~~A. 116 140.~~

n.º 129.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Persuadé de votre zele pour le bien de la chirurgie j'espere, Monsieur, que vous voudrez bien recevoir une observation que j'ai faite plusieurs fois en mes voyages à la côte d'angole à l'occasion d'une opthalmie produite par des vers et que vous me ferez la Grace de me donner quelqu'instructions pour remedier à cette maladie.

Les Négres de Congo sont fort sujets aux opthalmies des deux espéces, surtout quand il y a quelques temps qu'ils sont à bord d'un navire où ils font peu d'exercice, et n'ayant pour toute nouriture que des féves de marais torrefiées et cuites dans l'eau avec du sel, ce qui donne lieu à l'épaississement des humeurs, et d'où, comme je le crois, résulte cette maladie. Mais dans le nombre de ceux qui sont attaqués de ce mal, j'ai observé dès mes premiers voyages qu'il s'en trouve toujours quelqu'uns, qui quoique traités aussi methodiquement que les autres, ne Guérissent pas parfaitement, ce qui d'abord me fit employer bien des remedes sans succès, ne connoissant pas la cause de cette maladie; enfin aprés avoir examiné plusieurs fois, et avec toute l'attention possible, les yeux de ces malades, j'apperçut sur le Globe de l'œil d'une négresse un sillon à la conjonctive semblable à une petite veine variqueuse, ce qui me determina à y faire des mouchetures pour en procurer le dégorgement; ayant porté la pointe d'une lancette sur cette prétendu veine, je fus très surpris d'observer un mouvement vermiculaire assez vif sous la conjonctive et de voir disparoître ce sillon: j'appris de la malade qu'elle sentoit quelque chose se mouvoir dans son œil, que ce mouvement étoit profond, surquoi je jugeai que ce ne pouvoit

ARC 55 n° 56

être autre chose qu'un ver ambulant qui paroissoit quelquefois sous la conjonctive et quelquefois s'enfonce vers la partie posterieur du Globe de l'œil; je m'informai à plusieurs négres s'ils étoient sujets à avoir des vers dans les yeux, ils m'apprirent que cette maladie étoit assez commune que étoit un loa (c'est le nom qu'ils donnent à ce ver) je leur fis plusieurs questions pour sçavoir comme étoit ce ver, & s'ils connoissoient quelques remédes pour le détruire; ils ne pûrent rien me dire de certain, mais que ces vers aprés avoir disparus pendant un ou deux mois reparoissoient & faisoient renaître l'inflammation & le larmoyement plus ou moins long temps; et qu'aprés plusieurs années de pareilles alternatives ils sortoient de l'œil sans qu'on s'en fut aperçu et sans faire de remède, d'où j'ai conclu qu'ils n'avoient pas une parfaite connoissance de cette maladie, n'ayant donc pu sçavoir rien de positif de la part des négres je m'appliquai à en connoitre la nature et en conséquence fis toutes les recherches possibles pour découvrir de pareils vers: Celui que j'avois vu à cette négresse reparut plusieurs fois, mais aussitot que je touchois le lieu où il étoit, il rampoit toujours sous la conjonctive & s'enfonçoit dans l'orbite. j'eus occasion dans le même voyage de voir plusieurs négres afectés de cette maladie pour laquelle j'employai des colyres faits avec des décoctions de plantes amères, de l'aloës, du fiel de différents animaux, mais toujours sans succès. notre arrivée à St. Domingue, et la vente de nos négres m'empêchèrent de suivre mes recherches.

En 1777 je fis un autre voyages à la côte d'angole; aussitot que nous eumes des négres à bord du navire je fis les mêmes recherches que j'avois fait le voyage précédent et j'en trouvai plusieurs attaqués de cette même maladie; mais comme je n'avois retiré aucun avantage des remédes que j'avois employés pour leur Guérison, je pris le parti de tirer ce ver par une petite ouverture à la conjonctive, pour cet effet il faloit le fixer afin de l'empecher de ramper; je me servis donc d'une pince à dissection, mais je ne pus le saisir, ce qui me détermina, dans une autre occasion, à employer une aiguille à suture de moyenne Grosseur avec laquelle je perçai la conjonctive à côté du ver, et la fis passer entre le ver et la cornée opaque, et sortir au côté opposé, pour

l'engager dans la courbure de l'aiguille et Soulevant la petite portion de conjonctive comprise avec le ver dans la partie concave de l'aiguille, je la déchirai & je tirai ce ver Sans être tronqué ni même applati, ayant même assez de vigueur pour Se remuer promptement; il faut que cette opération Se fasse très-vite, Sansquoi le ver S'echappe et on le perd de vue quelquefois pour très-longtemps: De cinq négres Sur lesquels j'ai tenté cette opération je n'ai pu tirer ce ver qu'à deux, aux autres ils ont disparus après un laps de temps assez long Sans aucune lésion apparente àla conjonctive; les deux vers que j'ai tiré Sont tout a fait Semblables; ils paroissent de la nature des Strongles, tant pour la couleur, la figure et la consistance; leur Grosseur est un peu moindre qu'une chanterelle de violon, la longueur est d'environ quinse lignes; je les ai mis dans de l'esprit de vin pour les conserver, S'il vous fait plaisir, Monsieur, je vous les enverrai avec beaucoup de Satisfaction: je ne crois pas que ces vers Soient de l'espèce des dragoneaux, car ils Sont très blanc, plus dur et moins longs à proportion & je n'ai jamais vu ce ver Se faire jour de lui-même comme ce dernier, d'ailleurs pendant Sept voyages que je fait àla côte d'angole je n'ai point vu de négres attaqués du dragoneau, plusieurs chirurgiens qui ont navigués dans ce pays m'ont dit aussi qu'ils n'en avoient jamais vu, ce qui me porte à croire que les négres de cette contrée n'y Sont pas Sujets, enfin de quelque nature que Soit ce petit ver, je pense, Monsieur, que Si on pouvoit l'extraire dès qu'on l'apperçoit on remédiroit à l'inflammation très-promptement, Ceux à qui je fis cette opération furent guéris radicalement en vingt quatre heures Sans aurtres remédes qu'un mélange d'eaux de rose et vulneraire instillé dans l'œil.

Les négres attaqués de cette maladie n'ont ordinairement qu'un ver qui Se trouve à l'un des deux yeux.

J'ose encore prendre la liberté Monsieur de vous demander votre avis Sur une fracture de la rotule, cette fracture est transversalle, Simple, occasionée

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

par une chûte sur le Genou; il n'est survenu aucun accident le gonflement n'est pas considerable, la contusion est légère & le malade d'un bon temperamment; elle paroît bien reduitte; le bandage, qui est composé & fait de cuir, maintient Solidement les deux pièces rapprochées; mais un medecin m'a dit qu'actuellement on se servoit dans les armées d'un bandage qui permettoit au malade de marcher sans craindre d'occasioner l'écartement des fragments; qu'il l'avoit vu appliqué sur un Soldat à Monpelier qui marchoit quinze jours après son accident. je ne sçai si ce bandage est nouveau mais j'ai feuilleté plusieurs livres modernes qui n'en font point mention et je ne me rappelle pas en avoir entendu parler au Collége de Chirurgie de Paris, où j'ai eu l'honneur d'assister a vos cours pendent deux années, ni a l'hopital Militaire de Strasbourg où j'ai travaillé quelque temps. je ne puis donc mieux m'adresser qu'à vous Monsieur pour sçavoir quel est ce bandage et quand le malade pourroit avec ce secour se lever, marcher sans craindre de désunir les pièces osseuses

je suis avec un très-profond respect

Monsieur

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

Guyot chirurgien

St Malo le 26 Mai 1781

mon adresse est chez Madame le Gros rue de la Vicairerie